

HORAIRES CHABAT NICE

27 KISLEV 5774

Vendredi 29 Novembre 2013

Allumage Nérot : 16H37

Chekia : 16H55

Samedi 30 Novembre 2013

Fin de Chabat : 17H42

Rabénou Tam : 17H50

# LEKHA DODI - לכה דודי

## H'ANOUCA

Diffusé à la mémoire de notre maître le Gaon Rav Ovadia Yossef ztsoukal

542

### L'INEPUISABLE FIOLE

Par Rav Moché Mergui chlita Roch Hayéchiva

Incroyable ! Une petite fiole d'huile sacrée qui il y a plus de 2000 ans, un petit miracle s'est produit à l'intérieur du *Beth Hamikdache*. Mieux encore : le miracle de *Hanouccah* réside dans une petite fiole d'huile qui ne s'épuise jamais. Elle continue de brûler, au-delà des huit jours, jusqu'à nos jours et sa douce lumière éclaire notre vie. *Barouh' Hachem* : nombreuses sont les activités communautaires et les manifestations autour de l'allumage. Les familles se rassemblent pour faire participer les enfants à cette belle *Mitsvah*. Réfléchissons ! Quel est son message ?

Pour répondre, revenons sur le passé pour trouver une explication à ce message. Le *Beth Hamikdache* est saccagé par les Grecs. Le service divin est alors interrompu, et il n'y a plus de sacrifice. La « TABLE » n'est plus garnie de douze pains, la « *KETORET* » (les encens) ne brûle pas et enfin la « *MENORAH* » à 7 branches n'est pas allumée. Le culte grec occupe hélas la place d'honneur dans le Temple.

Les Grecs n'ont pas détruit le *Beth Hamikdache* mais ils y ont imposé un nouveau culte, une nouvelle culture : l'art, le sport, la philosophie, etc. C'est ainsi que l'esprit sacré de la *Torah* est directement visé. Une seule famille de *Cohanim* reste lucide, résiste et ne se laisse pas impressionner ni séduire par tout ce qui est étranger à la Sainte *Torah*. La détermination de ces *H'achmonaïm* sera couronnée par la victoire des purs sur les impurs. Le service divin est alors rétabli dans le *Beth Hamikdache* et c'est en soit un grand miracle. En souvenir de la *Ménorah* du *Beth Hamikdache*, un chandelier communautaire est allumé dans tous les lieux de prières.

Mais *H'azal* mettent davantage l'accent sur le petit miracle de la fiole d'huile que sur la victoire militaire contre les Grecs et le fonctionnement du *Beth Hamikdache*. ***H'azal* instituent une nouvelle *Mitsvah*** : l'allumage de la *Menorah* de '*Hanouccah* dans chaque famille.

**HADLAKA OSSA MITSVA** : la *Mitsva* est accomplie par l'acte d'allumer. De même, la bénédiction qui précède l'allumage *Léadlik ner H'anouccah*, (« Qui nous a ordonné d'allumer la lumière de '*Hanouccah* ») souligne l'importance de l'acte de l'allumage. Par cette observance de la *Mitsva* d'allumer la *Ménorah* dans chaque famille, *H'azal* nous livrent un message fondamental. L'objectif des Grecs ne se limitait pas à modifier ou à « moderniser » le culte divin dans sa Maison, mais plutôt d'éteindre la lumière de la *Torah*, représentée par le Chandelier à 7 branches. C'est notre passion de la *Torah* et des *Mitsvoth* que les Grecs cherchaient à influencer par leur culture afin de diminuer notre enthousiasme sacré en tentant de le diriger vers leurs faux dieux. Il nous faut donc être et rester lucides comme les *H'achmonaïm* et fiers des valeurs sacrées de la *Torah*.

Pour mériter de rétablir le Sacerdoce et notre relation authentique avec *Hachem*, il est indispensable de prendre conscience du danger spirituel qui menace notre identité, notamment celui de l'assimilation. Allumons d'abord, dans nos maisons, la lumière sacrée (*KODESH*) en donnant de l'importance au *Kodesh*, à la *Torah* et aux *Mitsvoth*. Dans le cœur de nos enfants est présente une petite fiole d'huile, une étincelle divine, une âme pure (*Néchama Téhora*) qu'il faut allumer, protéger et préserver. La *Mitsva* d'allumer consiste d'abord à s'éclairer soi-même, à l'intérieur de soi, pour pouvoir résister à l'influence du monde extérieur. Le message de ***Hanouccah* est bien toujours d'actualité et reste inépuisable.**

שבת שלום  
Shabbat Shalom!

## RÉGIME SAINT – par Rav Ilan Draï

Chaque jour, tout individu de ce monde se nourrit. Inutile de dire que l'alimentation occupe notre quotidien et qu'il serait difficile de s'en passer. Trois fois par jour au minimum, nous sommes installés à consommer toutes sortes d'aliments ou de boissons, que ce soit par nécessité, gourmandises, faim, etc...

Voilà, que notre Tora, nous demande, malgré l'enjeu vital de se nourrir, de faire attention à ce que l'on introduit dans la bouche.

D'ailleurs, il est étonnant de constater, que la "1<sup>ère</sup> Mitsva" que Hachem ordonne à l'homme une fois qui fut créé, était de ne pas manger du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Et la première transgression, viendra de ce côté-là : "la consommation d'un aliment interdit".

Qui y a-t-il de grave à se nourrir ? Après tout, si ces aliments ou ces animaux (pour la viande) ont été créé, c'est bien pour une raison ? Alors pourquoi les interdire et avoir autant de lois dans la kacherout ?

Voici quelques raisons.

- La Tora, qualifie les Bénè Israël, de GOY KADOSH, de nation sainte. Le mot "KADOSH" peut supporter une autre définition qui signifie "séparer", une nation séparée.

En tout temps, et en tout lieu, le peuple juif a pris soin au travers des Mitsvots, de se séparer des autres peuples. Ce comportement adopté vis à vis des nations prend forme entre autre, dans nos "règles" alimentaires, en ne consommant que des aliments permis par la Tora.

- Dans le Sefer Vayikra (chap. 11, vs 43-44) il est dit : "vous ne souillerez pas votre âme par tout insecte qui se déplace, et vous ne vous rendrez pas impurs par eux, vous seriez impurs par eux. Vous vous sanctifierez et vous serez saints car Je suis saint. Et vous ne rendrez pas vos âmes impures par toute vermine qui rampe sur la terre."

Le Sifri commente sur ces versets : deviendra impur celui qui consomme un aliment interdit.

Qu'est-ce que cela signifie?

Le Sefer Hah'inoukh Mitsva 73 (interdiction de consommer une viande non abattue rituellement) note que l'origine de l'interdit est : étant donné que le corps est l'instrument qui est au service de l'âme (du nefech), et que celle-ci ne peut rien accomplir de concret sans le corps, alors il y a une nécessité de ne pas souiller ce réceptacle qui est le corps, en consommant des aliments interdits. Le H'inoukh compare le corps et l'âme, à un forgeron équipé de pinces. Si les pinces qu'utilise le forgeron sont solides et serrent suffisamment les objets, alors notre ouvrier produira de beaux objets. Mais si les pinces sont défectueuses, les objets fabriqués ne seront jamais de bonnes qualités ni être utilisés. Il en va de même dit le H'inoukh pour le corps. En effet si celui-ci est "négligé" par la consommation d'aliments pas Kacher, la Nechama aussi souffrira. C'est pour cette raison que notre Tora nous a éloignés de toute chose qui peut être néfaste pour notre corps et notre âme.

- Le Messilat Yecharim et le Ramban nous rappellent que les interdits alimentaires sont plus "graves" que les autres interdits, du fait que l'aliment fait partie intégrante du corps de l'homme en devenant sa chair. Cette nourriture en devenant une partie de nous, influencent énormément notre personnalité.

Dans Le Higueur Hakodech, on pose la question pourquoi le Tora a juxtaposé les interdits alimentaires, a l'accouchement de la femme ? Il répond : afin de nous mettre en garde que l'âme de l'enfant est influencée par la nourriture de la mère. En d'autres termes cela revient à dire : dis-moi ce que tu manges je te dirais qui tu seras !!!

Ainsi les parents qui seront scrupuleux dans la maison, et en dehors, dans les lois de la kacherout mériteront d'avoir des enfants purs et saints.

Il en ressort que manger Kacher est le baromètre de ma proximité avec mon Créateur. L'aliment est ce qui rapproche ou éloigne le cœur de l'homme, de Dieu.

- H'azal avancent une raison supplémentaire. Nos sages ont défendu de consommer de nombreux aliments: le pain du Goy, les aliments cuits par celui-ci (bichoul goy), le vin du goy, et le lait traité par le goy. Nos maîtres ont interdits la consommation de ces aliments, car ils craignaient que de tels aliments nous conduisent à fréquenter les goyim et d'aboutir à des mariages mixtes.

La kacherout au sens large du terme, renferme de nombreuses raisons, éviter les mariages mixtes, se séparer des goyim, souiller son âme, devenir impur, ou pour ne pas s'éloigner d'Hachem. Pour toutes ces raisons aussi importantes les unes que les autres (et il y en a d'autres), la Tora nous demande d'être extrêmement vigilant jusqu'aux moindres détails quant à ce que nous introduisons dans notre bouche. Chaque sujet de la kacherout dans le Choulkh'an Haroukh' est détaillé de manière précise ; Rien n'est laissé de côté.

Michlei (21-23) : "celui qui garde sa bouche et sa langue se préserve de tout malheur", le Gaon mi Vilna enseigne : "sa bouche" c'est ce qu'on avale, "sa langue" c'est la parole. Ce sont les deux fautes essentielles : la consommation d'aliments interdits et la médisance. Si nous désirons garder notre langue et nous rapprocher de notre Créateur, commençons par bien regarder et à étudier ce que l'on doit mettre dans notre bouche!!

Bon appétit !

\*\*\*\*\*

**Lekha Dodi dédié à la mémoire de  
Monsieur Rah'amim ben David Lellouche zal**

**Mesdames, Mesdemoiselles,  
L'ATIS organise une soirée spécial H'anouca  
Dimanche 1<sup>er</sup> Décembre 2013  
A 19h30  
Dvar Tora, Tombola, Collation**

**Le Lekha Dodi de cette semaine est dédié au bon rétablissement Réfoua Chéléma de notre cher ami  
H'aïm Avraham Jean ben Rebecca Chekroun**

**Le Lekha Dodi de  
cette semaine est  
dédié à la  
mémoire de  
Madame  
Ruth Pardo zal**

**Le Lekha Dodi est  
dédié à la mémoire  
de Isaac et  
Avraham Norbert  
Benhamou  
Yeouda Azoula**

[www.cejnice.com](http://www.cejnice.com)

# H'anouca la Lumière de l'Espoir

par Rav Imanouël Mergui



Quel que soit la façon dont nous décrivons et exprimons le miracle de H'anouca, les Sages ont décidé de marquer cette fête par l'allumage de lumières. H'anouca renferme de nombreuses lois et coutumes : lire le Hallel, intercaler dans les prières la prière de "al hanissim", lire dans la Tora les Sacrifices des Princes d'Israël, mais c'est tout de même l'allumage des lumières qui occupe la place principale, c'est en tout cas ce que nous ressentons. Tout le monde est sensibles à cet allumage, même les juifs les plus éloignés s'y attachent et s'y retrouvent. Il y a dans l'allumage de ces lumières quelque chose qui nous identifie en tant que vainqueur du conflit de H'anouca. Pourquoi est-ce ainsi ? Tout d'abord la victoire de la bataille ne peut être pleinement vaincue. Premièrement parce qu'une victoire de guerre n'a jamais été quelque chose d'essentiel chez les juifs. Combattre l'autre jusqu'à l'anéantir ne semble pas être suffisant pour festoyer. La Tora ne connaît aucune fête liée à une victoire de l'armée ! Deuxièmement : nous savons qu'à H'anouca il n'y a pas de mitsva de faire un festin, comme à Pourim, Pourquoi ? Notre Grand Maître le Gaon Rav Ovadya Yossef ztsoukal (Michnat Yossef) explique que durant le combat de H'anouca de nombreux juifs périrent, à la différence de Pourim où notre victoire liée à la guerre fut plus heureuse puisqu'aucun ne tomba au combat. On ne peut fêter une victoire sachant que certains y ont participé mais ne sont plus de ce monde. Mais si les pertes sont physiques elles sont également d'ordre existentiel puisque de nombreux juifs se sont hellénisés – les "mityavenim" qui rejoignent le banc des Grecs ; c'est d'ailleurs encore une différence qui distingue H'anouca de Pourim, effectivement à Pourim nous retrouvons plutôt les "mityahadim" : les non juifs qui se convertissent à la Tora ! C'est dire qu'à H'anouca nous avons perdu des plumes ! La

seule victoire dont on peut être réellement fier c'est celle de l'allumage de la Ménora. A travers elle nous proclamons que la lumière ne s'est pas éteinte. Et encore, que nous continuons à l'allumer, à la raviver. Malgré l'obscurité qui nous entoure, la confusion dans laquelle nous baignons, les pertes considérables dues à l'hellénisme présent, l'assimilation à travers les mariages mixtes, l'absence considérable de la pratique des mitsvot, et pire encore l'étude de la Tora qui est si peu défendue pour ne pas dire attaquée ! Malgré l'ennemi de l'extérieur et pire encore celui de l'intérieur. Malgré le tableau noir qu'on peut dessiner de la réalité de ce que nous connaissons aujourd'hui, sans se voiler la face. Malgré le pire nous aspirons et espérons le meilleur ! Mais cet espoir du meilleur va bien au-delà du discours et du fantasme. Nous œuvrons pour voir ce meilleur se réaliser. Nous allumons ces lumières de H'anouca pour affirmer que le pire ne nous abat pas et ne nous accable pas. **"Méate min haor doh'é arbé min hah'ocheh"** ! dit le dicton, un peu de lumière repousse beaucoup d'obscurité. C'est la magie de la lumière, elle repousse quantitativement plus d'obscurité que la taille qu'elle a. C'est cette lumière qui est enfouie en nous que nous nous efforçons de rallumer et raviver durant cette fête de H'anouca. Si rallumer la flamme c'est approcher une flamme près d'une mèche pour l'allumer c'est également ressusciter l'énergie qui nous habite. Développer le potentiel qui nous anime. Réveiller l'être qui est en nous. Exploiter les potentialités endormies. Chercher au plus profond de notre être ce qui est inexploré. C'est cela le plus grand des miracles : ne pas sombrer dans l'oubli de soi ! C'est bien cela la plus grande des victoires : développer son être dans un monde qui cherche à l'éteindre. Fasse Hachem que chaque juif rallume la lumière qui est en lui.

